

SOUVENIRS DE L'ECOLE

(Suite de la page 5)

circonstances étranges. On voyait alors deux poilus se précipiter dans les bras l'un de l'autre et renouer un instant la chaîne des temps sous le signe lointain de la Bouzaréa; puis il fallait encore se séparer pour subir de nouveaux destins.

*
**

Cependant le sort ironique, qui nous avait arrachés à nos études civiles voulut nous donner en études militaires une ample compensation : que de cours, stages, pelotons, centres de perfectionnement divers devions-nous suivre ! que d'examens devions-nous subir, que de brevets spéciaux devions-nous acquérir dans l'intervalle des séjours en ligne ! Nous faisons aussi l'apprentissage brutal de la vie, dans ce qu'elle peut avoir de plus rude et de plus cruel, mais de cela ne témoigne aucun diplôme... Par contre, nous avons tout oublié de notre petit bagage scolaire, nécessaire à notre rentrée dans la vie civile.

Aussi, le cauchemar fini, ceux d'entre nous qui avaient été providentiellement épargnés durent-ils parachever leurs études incohérentes. En octobre 19, nous reprenions à nouveau le chemin de notre vieille Ecole, les uns pour y finir leur 3^e année (sans avoir fait la 2^e), les autres pour y entrer en 4^e (sans avoir fait de 3^e).

Difficile réadaptation que cette rentrée dans la coquille d'avant-guerre : lisez « Après », de E. M. Remarque, vous saisirez mieux pourquoi. Mais la fraternelle compréhension de nos maîtres, tous démobilisés comme nous, nous épargna l'amertume et la révolte qu'exprime ce livre, et elle nous aida à retrouver un nouvel équilibre, dernier miracle de la Bouzaréa en faveur de ses enfants.

J'évoque souvent maintenant, avec M. Di Luccio, le seul qui reste encore ici de ces temps-là, l'époque où, malheureux professeur d'un unique et malheureux élève de 4^e année, il s'asseyait en face de moi, et où nous nous efforcions tous deux d'oublier notre vie d'anciens combattants pour nous intéresser aux témoins de la Tyrrhénide ou aux exploits de Louis VI le Gros...

*
**

Depuis!... Plus de 20 ans se sont écoulés, la tourmente est passée, le rythme ordinaire de la vie a repris : la Bouzaréa accueille désormais, sans arrêt, et comme autrefois, de nouvelles promotions. Elle aime même rappeler comme professeurs beaucoup de ses anciens élèves. Et ils aiment eux aussi beaucoup à y revenir : vous en comprenez mieux les raisons maintenant ? C'est pourquoi, au moment où l'on va fêter son cinquantenaire, j'ai accepté avec émotion d'essayer de ressusciter ce bref passage de son histoire.

C'était le signal : les rires partaient avec des trépignements, des acclamations, des « C'est bien ! Ne te laisse pas faire !! » ironiques, le tout traversé des interpellations du vétéran-surveillant affolé, qui prenait des noms et alignait des mois de colle en prévision d'une intervention possible du Chaïb.

L'étude était bien finie : il n'y avait plus qu'à prendre sa part de plaisir de ce quart d'heure de chahut qui s'offrait, bruyant à remplir l'école si nous étions seuls, à l'étouffée avec des diminuando et des crescendo si le Chaïb était sur la galerie, suivant le rythme de son pas qui se rapprochait ou s'éloignait.

C'était idiot et délicieux à la fois. Ces jeux, ou quelque chose d'à peu près semblable, ont duré trois ans sans nous lasser.

Et n'est-il pas vrai que cette histoire vous la connaissiez, l'ayant vécue vous-même, vieux ou jeune Normalien, identique ou avec des variantes sans importance ? N'est-il pas vrai aussi que ces chahuts, comme ces chants en chœur sur la route, parfois même... en étude, ces fruits de la vie commune et de nos dix-huit ans, bouquets de cœurs d'enfants joyeux, harmonie des âmes enlacées et vibrantes, ont plus fait que bien des prêches de morale, que toutes les colles, pour tisser à travers les temps les amitiés et l'esprit de Bouzaréa.

*
**

Puis-je dire que la guerre transporta Bouzaréa sur le front, de l'Yser aux Dardanelles. Vieux instituteurs, jeunes normaliens, « vétérans », parfois même profanes, officiers ou simples soldats, emplissaient les régiments de zouaves et de tirailleurs. La

Oui, 1913-1916-1919 : la relation d'une promotion de guerre de Bouzaréa (sans rien sur la guerre elle-même, vous avez pu le remarquer) ; 16 à 23 ans, le récit de notre jeunesse !

Je vous les confie, mes amis, ces deux histoires ; mais, parce que je vous aime bien, je ne souhaite pas que vous ayez jamais à en raconter de pareilles.

Simoneau.

Promotion 1913-16-19.

Professeur de Lettres

aux Ecoles Normales d'Alger-Bouzaréa.

45^e Division, puis tout le 33^e Corps d'armée dont j'ai fait partie, en étaient pleins. Nous nous rencontrions au hasard d'un cantonnement, d'une relève.

Je revois le grand Foyer, mon tyron, au carrefour d'une tranchée, à Ecurie, devant Arras. Nous quittions en hâte un boyau épouvantable, ennoyé et miné qui pouvait sauter d'un moment à l'autre ; nous avions vécu dans l'angoisse durant quatre jours et nous foncez, tête baissée, vers l'air libre, heureux, le cœur épanoui d'être débarrassés de ce cauchemar.

Et brusquement nous nous sommes trouvé face à face : Foyer était de la compagnie qui remplaçait la nôtre. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre nous embrassant comme des femmes, j'étais brusquement tout en larmes à la pensée... Et il me disait : « Mais pourquoi pleures-tu ? Que tu es bête !... » Pauvre Foyer !

Et les morts ! Ces promotions sacrifiées, de 1905 à 1912, toutes celles que j'avais connues. J'entends encore les cris de Carrière, un vieil instituteur de l'enseignement indigène, tombé un après-midi entre deux tranchées, devant Roelincourt et achevé à coup de mitrailleuses. Et je revois Gorrias, mon vétéran tombant devant moi en causant sur la route de Lens, un soir où nous rentrions après une journée d'épouvante.

Althusser Louis, Ludovic Hermas, vous qui m'aviez donné les frères que je n'avais pas eus ; Florian, Obitz, Lambert, Chabert, Laguerre, héros frêle comme une fille, Foyer, Roquet, Chambier, Neuville, Roure, presque toute la 4^e année, et tant d'autres.

Ils sont une foule qui se lèvent et qui sourient à la vie dans ma mémoire de vieux normalien. Et les maîtres Léoni, Estarella, Bonnet, qui surveillaient, qui punissaient... tués, tués, tués.

Et le bruit de bottes se lève encore, le cliquetis d'armes recommence, et je revois vingt promotions d'enfants devenus hommes, mes élèves, cette fois, qui eux aussi rien... et veulent vivre.

C. Di-Luccio.

Promotion 1907-1910.

Professeur de Lettres

aux Ecoles Normales d'Alger-Bouzaréa.